Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 12 (1924)

Artikel: Questions Actuelles : partis et conflits d'idées dans l'anglicanisme contemporain

Autor: Werner, Robert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380083

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUESTIONS ACTUELLES

PARTIS ET CONFLITS D'IDÉES DANS L'ANGLICANISME CONTEMPORAIN (1).

LES DERNIERS LIVRES DU DOCTEUR CHARLES GORE, ANCIEN ÉVÊQUE D'OXFORD

C'est une figure attrayante et énigmatique que celle du Dr Gore, ancien évêque anglican d'Oxford : personnalité attrayante par sa profonde sincérité et par la spiritualité qui éclate dans tout ce qu'il dit ou écrit, — on éprouve, en le lisant, le respect qu'inspire toujours l'homme qui a tout abandonné pour le Royaume de Dieu ; — personnalité énigmatique, aussi, par les contradictions bizarres qu'elle renferme, par l'étroitesse théologique qui s'allie à la profondeur de la vie spirituelle. Mais, après tout, ces oppositions ne seraient-elles pas celles que l'anglicanisme a renfermées depuis ses origines et avec lesquelles il se débat depuis trois siècles et demi ?

Le Dr Gore a toujours appartenu à la Haute Eglise. Il est aujourd'hui encore le chef de l'anglo-catholicisme, chef reconnu de tous et s'imposant par la puissance de sa personnalité, même aux éléments extrêmes du parti, qui le trouvent trop modéré dans son catholicisme.

Il s'est fait connaître du grand public en 1889, comme éditeur et inspirateur d'un volume d'essais, dus à la plume de divers jeunes théologiens : *Lux mundi*, « série d'études sur la religion de l'Incarnation ». Le livre fit beaucoup parler de lui à cette époque et souleva bien des objections. Les auteurs étaient tous partisans de la tradition catholique dans l'Eglise anglicane ; héritiers spirituels du mouvement d'Oxford, ils croyaient tous à une religion sacramentaire. Mais c'étaient en même temps des novateurs ; rompant avec le conservatisme biblique qui avait caractérisé les « Tractariens » jusqu'alors, ils veulent allier à leurs conceptions sacramentelles l'esprit de critique. Ils reconnaissent formelle-

(1) Voir *Revue de théologie et de philosophie*, nos 44 et 48.

ment la légitimité de la critique historique et ne craignent pas de faire passer leur foi par ce crible.

Cette attitude à la fois traditionnelle et novatrice, conservatrice et indépendante, le Dr Gore l'a maintenue à travers toute sa carrière et elle donne à toute son œuvre — comme homme d'action et comme penseur — quelque chose de troublant et de contradictoire.

L'éditeur de *Lux mundi* avait effrayé beaucoup de ses coreligionnaires par ses tendances « modernistes ». Mais, comme évêque de Worcester, puis de Birmingham, enfin d'Oxford, il imposa au clergé de ses divers diocèses une adhésion littérale et catégorique aux moindres articles du credo, mettant, par exemple, une insistance farouche à la reconnaissance par chacun du dogme de la naissance miraculeuse. — Le haut dignitaire ecclésiastique ne craint pas d'affirmer des convictions politiques fort avancées et d'appuyer les revendications de justice sociale du *Labour Party*. Mais le même homme consacre ses efforts dans l'Eglise à la défense d'un sacerdotalisme fort éloigné de ce que nous appelons démocratie.

Voilà les contradictions de l'homme d'action. Voyons maintenant le penseur et l'écrivain.

Le Dr Gore a résilié, il y a quelques années, sa charge d'évêque, voulant se consacrer à la méditation et à la publication d'une série d'ouvrages sur ce que lui-même appelle : « la reconstruction de la croyance » (*Reconstruction of Belief*). De même, explique-t-il, que l'Eglise des premiers siècles a dû affronter la pensée grecque et arriver à composer avec elle ; de même que le christianisme du moyen âge a dû s'incorporer la philosophie d'Aristote et que les grands scolastiques du XIIIe siècle ont su mener à bien cette œuvre : de même, aujourd'hui, il faut que la pensée chrétienne aborde de front les questions qui se posent par suite du développement de la critique historique.

Ces dernières années il a publié trois volumes qui constituent un tout et qui ont pour but de présenter un exposé de la foi, en tenant compte des données de la critique. Dans son premier volume : « Croyance en Dieu », (1) l'auteur défend la doctrine d'un Dieu, non seulement immanent, mais aussi transcendant au monde ; d'un Dieu qui a créé l'homme, non une émanation de la divinité, mais une créature dépendante de la volonté de son Créateur. « L'élément constructif essentiel du système (chrétien) est la croyance spécifique en Dieu qui est venue d'Israël. » Peut-être peut-on remarquer dans ce volume que l'auteur aborde les questions philosophiques posées de nos jours, avec moins de conviction et d'ardeur que les questions de critique et d'histoire.

Dans le second volume : « Croyance en Christ », (2) l'attitude carac-

(1) *Belief in God*, (Londres, Murray).
(2) *Belief in Christ*, (Londres, Murray).

téristique et, à notre avis, contradictoire de l'auteur éclate à chaque instant. D'une part, il concède bien des choses à la critique. Parlant, par exemple, de la foi des premiers disciples, il écrit : « La foi en Jésus de la première communauté chrétienne n'était pas, considérée au point de vue intellectuel, une foi explicite en sa divinité. Mais c'était une foi en lui comme Seigneur. « Jésus est le Seigneur » et « Il a envoyé son Saint-Esprit sur nous » : tel était le sommaire de leur credo. Mais... tout cela, mis ensemble, signifie certainement que Jésus avait pour eux les valeurs divines (*the values of God*). Non pas, certes, toutes les valeurs divines. Mais... Jésus occupait pour eux une position qu'un simple homme, quelque doué qu'il fût, ne pouvait pas occuper. » C'est là, pour le moins, un langage dans lequel chaque mot est mûrement pesé, et l'on sent que l'auteur s'est posé bien des problèmes de critique biblique. Comment, d'autre part, le même homme peut-il anathématiser presque, ou en tout cas attaquer avec une grande sévérité, ceux qui n'admettent pas certains miracles spéciaux (la malédiction du figuier stérile, par exemple) ou qui émettent certains doutes sur la question de la possession par les démons ? Il s'oppose ailleurs à ce que des problèmes encore pendants dans le domaine de l'histoire, soient résolus par un coup d'autorité et il illustre la folie de pareils procédés par d'excellents exemples. Mais pourquoi, alors, arrête-t-il arbitrairement toute la discussion christologique à la définition du Concile de Chalcédoine, qu'il défend avec ardeur ?

Le dernier volume de la trilogie vient de paraître sous le titre : « L'Esprit Saint et l'Eglise ». (1) L'argumentation du Dr Gore peut se résumer en quelques phrases. L'auteur affirme que la doctrine d'une Eglise sacramentaire et catholique (universelle) remonte à Christ lui-même, qui fonda l'Eglise et la pourvut, en la personne des douze apôtres, de dignitaires officiels. Ainsi commença la succession apostolique, essentielle à l'existence de l'Eglise. L'Eglise du Nouveau Testament est la société visible dans laquelle l'Esprit opère et par laquelle la rédemption s'exerce. L'Esprit agit dans l'Eglise qui possède le Credo catholique, les Sacrements administrés correctement et la succession apostolique. L'Eglise établie d'Angleterre présente ces caractéristiques et elle est aujourd'hui la seule à les avoir dans leur pureté primitive.

Le Dr Gore ne nie pas que l'Esprit soit à l'œuvre ailleurs. Parlant des Eglises libres d'Angleterre et des Eglises presbytériennes d'Ecosse, il dit : « Je désire reconnaître de tout mon cœur les évidences merveilleuses et continues de l'action de l'Esprit dans ces Eglises et désire exprimer la gratitude que des milliers d'entre nous ressentons pour l'aide spirituelle et théologique qui nous est venue de ce côté. » Mais il n'en croit

(1) *The Holy Spirit and the Church.* (Londres, Murray).

pas moins qu'elles ont rompu, au moment de la Réformation, avec des principes fondamentaux, et il insiste à nouveau sur ces principes : les sacrements, la succession apostolique, etc.

Il attaque, du reste, avec non moins de vigueur les prétentions de l'Eglise romaine et oppose à l'autorité papale une autre autorité, qu'il appelle « la parole de Dieu ». Dieu s'est révélé à l'humanité de diverses manières : c'est là un fait indémontrable — aussi impossible à prouver que la réalité du monde extérieur, — mais un fait qu'il faut admettre et qui devient, une fois admis, autorité absolue. La raison humaine possède les moyens de vérifier, non pas l'autorité elle-même, mais la forme sous laquelle elle se présente. Approuvée par l'assentiment général des consciences chrétiennes, cette révélation divine — cette parole de Dieu — devient la tradition de l'Eglise. Celle-ci à son tour doit être éprouvée de temps en temps, de peur qu'elle ne soit mutilée par la transmission ; il faut donc toujours remonter aux plus anciens monuments de la tradition chrétienne, c'est-à-dire aux Ecritures canoniques qu'on déclare inspirées de Dieu dans un sens tout spécial.Le Dr Gore affirme que sa notion d'autorité est consonnante avec la liberté et donne à l'intelligence humaine des éléments sur lesquels elle peut travailler, de même que la nature fournit des matériaux à l'étude scientifique. Mais toute cette argumentation, qui renferme, croyons-nous, des éléments d'une grande vérité, et toute la polémique de l'auteur contre les prétentions romaines, sont-elles susceptibles d'atteindre un catholique romain ? Cela ne nous paraît guère possible. Le Dr Gore a déjà fait, dans son exposé antérieur, trop de concessions au catholicisme et il devient impossible, ensuite, de ne pas suivre celui-ci dans ses conclusions fort logiques sur l'autorité suprême du pape. La *via media* de l'anglicanisme devient une position impossible à défendre, quand on a accordé au point de vue catholique tout ce que nous avons vu notre auteur lui concéder.

Ainsi le Dr Gore — comme tous les anglo-catholiques qui n'ont pas capitulé d'avance devant Rome — aboutit à une solution moyenne qui nous paraît, à nous autres protestants, intenable et qui doit paraître intenable aussi, mais pour d'autres raisons, à un catholique romain. Les anglicans (ceux d'entre eux, en tout cas, qui réfléchissent) s'en aperçoivent depuis fort longtemps. Ils ne cachent pas la contradiction logique qu'il y a à unir dans un même organisme ecclésiastique — sous le même toit, en quelque sorte — des *Broad Churchmen*, des *Evangelicals* et des anglo-catholiques comme le Dr Gore. Mais ces oppositions n'empêchent pas l'Eglise d'être viable. Plus que cela : elle est très vivante, et la présence même des contradictions dont elle fourmille lui permet d'être extrêmement large, plus « compréhensive » que n'importe quelle autre Eglise chrétienne. Ainsi pensent bien des anglicans qui se sentent dans le fond protestants (plusieurs d'entre eux, il est vrai, évitent ce mot, qui

implique à leur idée je ne sais quoi de sectaire et d'étroit) ; ils ne partagent pas les vues ecclésiastiques du Dr Gore, mais ils aiment à le sentir dans la même Eglise qu'eux et ne feront rien, de leur côté, qui puisse l'en exclure définitivement, lui et ses amis.

Le Dr Gore n'approuve certainement pas ce latitudinarisme de beaucoup de ses coreligionnaires. Il est anglo-catholique militant et il s'est identifié avec ce parti, qu'il voudrait voir victorieux dans l'Eglise anglicane. Passionné d'ordre, persuadé de la nécessité d'un principe extérieur d'autorité en matière religieuse, il cherche à faire triompher l'ordre et le principe d'autorité dans sa conception de l'Eglise. Mais n'est-ce pas au prix de terribles sacrifices intérieurs qu'il y parvient ? Il me semble voir, dans tout ce qu'il écrit, un conflit entre ses convictions intellectuelles, exposées dans ses livres théologiques, et sa nature intime, faite de mysticisme ardent, de dévotion tendre et spontanée, qui illumine ses sermons, ses ouvrages d'édification et les parties moins polémiques de ses œuvres de combat. Quelle puissance aussi quand, oubliant les controverses, il attaque les abus et les compromissions de l'Eglise, — cette Eglise qui, « en contradiction flagrante avec l'esprit de notre Seigneur, a établi une distinction marquée entre les péchés respectables et les péchés infamants » ! S'il avait pu accepter dans toute sa grandeur, mais aussi avec tous ses risques, l'esprit de liberté issu de la Réformation, cet homme ne serait pas devenu un chef de parti dans l'Eglise anglicane, et l'un de ceux qui contribuent le plus à la maintenir dans un état d'isolement sans splendeur. Il aurait, au contraire, conduit cette Eglise vers des sommets qu'elle n'a pas encore atteints jusqu'à ce jour, et les autres communautés chrétiennes auraient, par contre-coup, bénéficié de cet enrichissement. Alors le mot qu'on a prononcé à propos du Dr Gore eût été pleinement justifié : il est « l'une des plus puissantes forces spirituelles de notre génération ».

ROBERT WERNER.